

Le 16 octobre 1939, un bateau en provenance d'Alexandrie (ville d'Egypte) arrive à Marseille...

La visite des bagages fut vite faite ; surtout pour les officiers, ils n'avaient d'ailleurs que des sabretaches* de cuir, pleines de papier, de cartes et de tabac.

Le petit garçon était vêtu d'un costume de golf en velours noir ; mais un très beau foulard rouge, plein d'anges d'or, bouillonnait autour de son cou.

« Venez voir, maman », dit-il.

C'était une gazelle dans une caisse à claire-voie*. La bête était couchée sur le flanc. Les yeux fermés, elle pleurait ; les larmes avaient fait un ruisseau dans ses poils clairs. Hors de ses babines, un petit bout de langue tremblait.

« Elle a soif, dit la jeune femme. Elle a soif depuis longtemps, mon chéri. On ne lui a pas donné à boire. »

Elle se tourna vers le porteur de Cook* qui sanglait* les valises.

« - Où est la fontaine ?

- Il n'y a pas de fontaine ici, madame.

- Allez m'acheter un bol », dit-elle.

L'homme la regarda sans comprendre.

« Je veux donner à boire à cette bête.

- C'est difficile, dit l'homme, il faut que je remonte jusqu'à la rue de la République. »

Mais il prit l'argent et s'en alla.

« Venez, dit-elle à l'enfant. Nous allons attendre plus loin. (Ils marchaient tous les deux, sans bruit, sur de somptueux souliers de cuir vert.) On ne doit jamais s'habituer à la souffrance, même pour de bons motifs. On la regarde, mon chéri, juste le temps de la connaître, après, si l'on est un homme, on soigne sans ouvrir les yeux. » [...]

Un bataillon d'infanterie de marine arriva au pas cadencé derrière les docks* de la douane, et compagnie par compagnie, s'arrêta en reposant durement l'arme.

L'homme revint avec un petit bol bleu à pois blancs. Il avait acheté aussi un quart Vichy* ; car, dit-il, il n'y a pas de fontaines ; il faut aller jusqu'à Saint-Henry, et il essaya de faire sauter la capsule de la bouteille, mais il lui fallut aller emprunter le couteau d'un douanier.

La jeune femme déganta sa main et la passant à travers les barreaux de la caisse, approcha le bol bleu des babines où la langue tremblait. La bête ne bougea pas, et continua de pleurer.

« Venez, mon chéri, elle boira quand nous serons éloignés. »

Comme ils arrivaient à la grande porte de sortie, devant laquelle grouillait le boulevard Maritime, la jeune femme caressa les cheveux de l'enfant.

« Parfois, dit-elle, on arrive trop tard, mon chéri, mais promettez-moi, il faut toujours acheter le bol bleu. »

Jean Giono, *L'Eau vive*, Editions Gallimard, 1974

Lexique : *une sabretache = une sorte de sacoche plate portée par les officiers.

*à claire voie = dont les planches en bois sont espacées.

*sanglait : serrer avec une bride.

*Cook = inventeur britannique des voyages organisés au XIXe siècle. Le porteur de bagage travaille donc pour l'agence Cook.

*docks : entrepôts situés en bordure des quais d'un port.

*un quart de Vichy : 25 centilitres d'eau pétillante de la source de Vichy (ville thermale d'Auvergne).

PREMIERE PARTIE

QUESTIONS (15 POINTS)

I. La délicatesse (5 points)

- 1. a.** Les expansions du nom qui qualifient la tenue du petit garçon sont « costume de golf en velours noir », « très beau foulard rouge ».
- b.** Le petit garçon était vêtu d'un costume de golf en velours noir tandis qu'un très beau foulard rouge, plein d'anges d'or, bouillonnait autour de son cou.
- 2.** Les lignes 3-4 correspondent à un texte descriptif. Elles apportent une information sur une tenue et utilisent les temps de la description, l'imparfait et le plus-que parfait.
- 3.** L'enfant appartient à un milieu social aisé, favorisé, élevé. Il est en effet question d'éléments précieux « très beau », « somptueux ».
- 4.** Les verbes « Venez » (l. 19), « promettez » (l. 35) sont conjugués au mode impératif et à la deuxième personne du pluriel. On ne peut pas en conclure que la jeune femme est distante avec son enfant car le vouvoiement correspond à une façon de s'exprimer liée à l'éducation et le milieu social.
- 5.** L'expression « mon chéri » traduit les sentiments qui unissent la mère et le fils. Ces sentiments sont l'affection et la confiance.

II. La détresse (5 points)

- 6.** Le regard de l'enfant diffère de celui des autres personnages car il voit la souffrance que les autres ne voient pas. Cela montre qu'il est attentionné, qu'il prend soin de ce qui l'entoure, qu'il est altruiste.
- 7. a.** La phrase « On ne lui a pas donné à boire » est de forme négative.
- b.** Le pronom « on » représente les personnes chargées de l'animal.
- c.** On peut en déduire que l'animal est maltraité ou abandonné.
- 8. a.** Dans la phrase « Les yeux fermés, elle pleurait ; les larmes avaient fait un ruisseau dans ses poils clairs » les verbes sont conjugués à l'imparfait (« pleurait ») et au plus-que-parfait (« avaient fait »). L'imparfait indique la durée de l'action (action non bornée), le plus-que-parfait marque l'antériorité.
- b.** La phrase qui évoque la même idée est « la bête ne bougea pas et continua de pleurer ».
- 9.** La gazelle représente tous ceux qui sont maltraités ou victimes de la colonisation et emprisonnés injustement sous le regard indifférent du plus grand nombre, comme c'est le cas dans ce lieu où se croisent des forces militaires qui s'arrêtent « en reposant durement l'arme », des employés pressés ou harassés de fatigue et incapables de sentiment « c'est difficile [...] il faut que je remonte jusqu'à la rue de la République ».

III. La sagesse (5 points)

- 10.** La mère donne de l'argent pour acheter à boire à l'animal et elle lui tend le bol doucement.
- 11.** Dans cette phrase, l'expression « être un homme » signifie faire preuve de sentiment humain, de bonté, d'humanité puisqu'il s'agit de tout mettre en œuvre, simplement, tout ce qu'il est possible de faire pour aider autrui.

12. « le bol bleu » symbolise la solidarité, l'entraide, la générosité, la compassion dont chacun doit savoir faire preuve. Le pronom « on » employé dans la phrase souligne cette idée car il généralise le propos en désignant tout le monde, indistinctement.

13. Ce texte a pour visée de dénoncer l'indifférence des hommes face à la souffrance quelle que soit sa forme et de mettre en valeur les efforts mis en œuvre pour tenter de la soulager.

REECRITURE (3 POINTS)

Les hommes les regardèrent sans comprendre.

« Nous voulons donner à boire à cette bête.

- C'est difficile, dirent les hommes, il faut que nous remontions jusqu'à la rue de la République. »

Mais ils prirent l'argent et s'en allèrent.

DICTEE (7 POINTS)

Les chasseurs du Roi des Rois avaient capturé une magnifique gazelle. Gracieuse, robuste, elle courait et bondissait d'un bout à l'autre des palissades qui l'emprisonnaient, soulevant de fins nuages de poussière. Lorsqu'elle reprenait souffle, l'œil aux aguets, la tête droite au bout de sa fine encolure, elle semblait défier la flèche ou la lance qui viendrait tuer la course de son cœur généreux. Puis elle se mettait à décrire de grands cercles à l'intérieur de son enclos. Un prêtre lui portait à l'aube une écuelle de lait et une brassée d'herbes de la savane, puis il se retirait, discrètement, soucieux simplement de montrer les marques de la bienveillante attention du peuple des hommes.

François Place, *De la rivière Rouge au pays des Zizolts*